

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 85
Décembre 2016

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.



2017 : l'année du grand cirque électoral



Tous les candidats à la présidentielle puis aux législatives vont nous bassiner en vantant leur marque de lessive électorale, celle qui lave plus blanc et qui résout tous les problèmes. A vrai dire, nous sommes dans le cirque électoral à longueur d'année quand on songe aux primaires et aux diverses élections en tous genres.

Cette fois, de la gauche à la droite en passant par Marine Le Pen, les abstentionnistes vont être courtisés ou vilipendés. S'abstenir pour les politiciens de gauche et de droite, c'est donner sa voix à l'extrême droite. On ne comprend d'ailleurs toujours pas pourquoi cette voix tant sollicitée ne serait pas donnée à Poutou ou Artaud. Mais bon, il faut croire que ces derniers ne comptent pour rien si ce n'est pour leur jeu démocratique. S'abstenir pour Le Pen, c'est faire le jeu du statu quo de feu l'UMP, bien mal nommée aujourd'hui LRPS, ou plutôt « ait l'air d'un con ». En gros, on fait toujours le jeu de l'autre, l'adversaire, quelle que soit sa couleur politique.

Malatesta indiquait déjà à la fin du XIX^{ème} siècle que le résultat d'un vote représentait l'état de l'opinion publique à un moment donné. Cette opinion pouvant évoluer rapidement ou non en fonction de l'actualité. Bref, l'abstentionniste se refuse à entrer dans les cases, les urnes et maintenant les votes électroniques de tous ceux qui aspirent au pouvoir et à obtenir du fric pour leur parti. D'où une concurrence acharnée où tous les coups bas sont permis, ces derniers étant la marque de fabrique de tous les prétendants au trône républicain ou à toute fonction élective.

Faire le jeu du F.N. ? La bonne blague ! Depuis 2002, ce parti d'extrême droite augmente ses scores électoraux à chaque échéance où les électeurs sont conviés. Election après élection, le F.N. progresse et on ne voit pas en quoi les abstentionnistes sont responsables de

cette montée. Par contre, les tenants du pouvoir qui concoctent des politiques de chômage de masse, de pouvoir d'achat en berne voire de misère, essaient de se dédouaner à bon compte en rejetant leur incurie sur le dos de ceux qui refusent de donner leur bénédiction pour se faire tondre.

Donner sa voix aux socialistes, c'est favoriser Madame Le Pen. L'extrême droite a été mise en selle par Bérégovoy et Mitterrand pour emmerder la droite et la rendre inéligible. Et l'extrême droite n'est jamais aussi puissante électoralement parlant que sous la gauche.

Voter pour la droite, c'est favoriser l'extrême droite car la bande à Fillon court après elle et les gens finissent toujours par préférer l'original à la copie.

Alors oui, les libertaires appelleront encore à l'abstention en 2017. D'une part, la peur n'évite pas le danger, d'autre part, on nous a déjà fait le coup en 2002 où il aurait fallu voter Chirac en se pinçant le nez ! Résultat des courses, la droite qui est passée avec un score soviétique de 82% a eu les coudées franches pour nous faire avaler toutes leurs saloperies antisociales.

Et dans la foulée, nous avons hérité d'un Sarkozy dont nous n'avons plus à brosser le portrait. Mais le coup des retraites, c'est lui alors qu'il n'avait pas été élu sur cette problématique ; de même qu'Hollande a fait passer la loi travail (El Khomri) alors qu'il n'avait aucunement parlé dans sa campagne présidentielle de ce sujet.

On ne peut vraiment pas faire confiance aux politiciens.

Parallèlement, la concurrence est telle chez les aspirants au pouvoir que ces derniers multiplient les candidatures. Ils s'étripent entre eux et quand l'extrême

droite caracole en tête, on pointe du doigt les abstentionnistes. C'est ce qui s'est passé en 2002 où les multiples candidatures à gauche ont permis l'éviction de Jospin du second tour... A chacun ses responsabilités.

Les politiciens nous brandissent la menace de l'extrême droite pour mieux faire passer leurs lois liberticides et leurs politiques d'austérité. Placer les copains, se partager les postes et les subsides afférents, voilà le contrat moral de nombre de coquins.

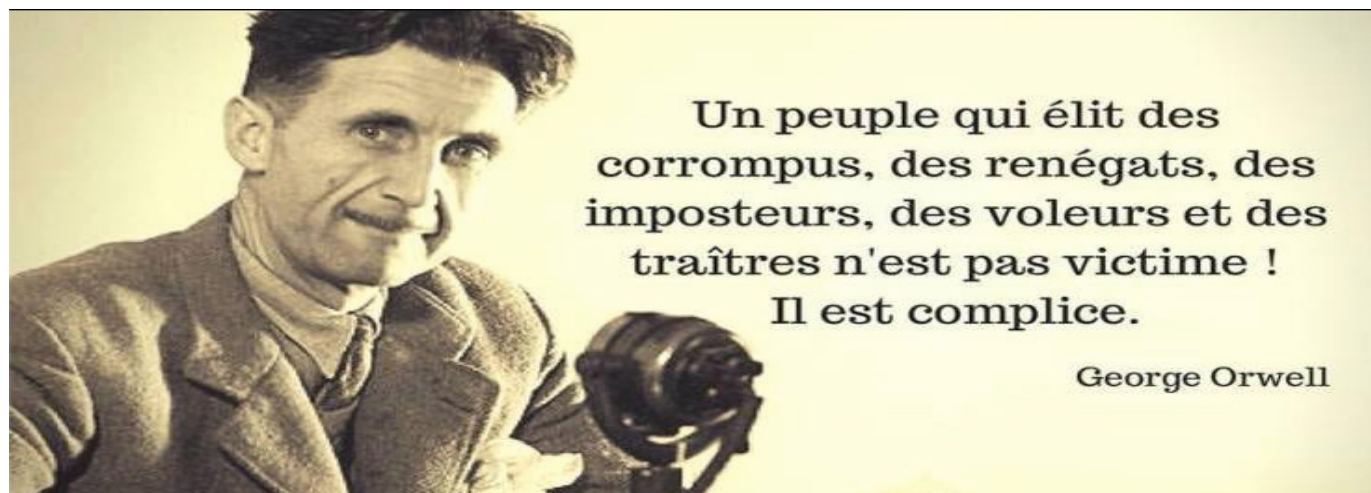
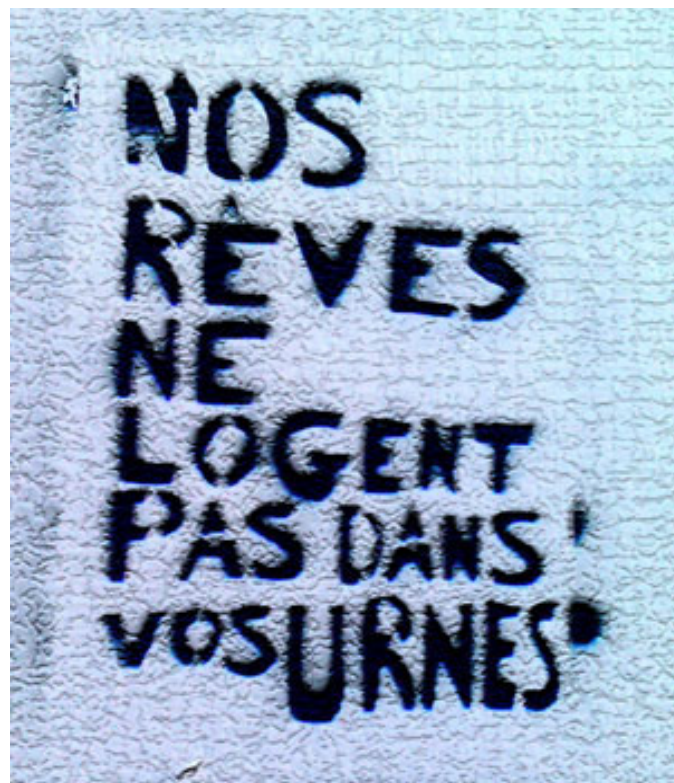
Les libertaires ne sont pas dupes de ces joutes électorales qui permettent au système de se maintenir et de perdurer. La démocratie, c'est l'hypocrisie, les mêmes élites au pouvoir, la même classe sociale qui domine.

Et puis cette démocratie électorale permet aux extrêmes droites européennes de parader, entrer dans toutes les instances tributaires d'un certain nombre de voix : Hongrie, Autriche, Belgique... Et même l'Allemagne qui devrait pourtant se méfier, elle qui a porté Hitler au pouvoir en 1933 par les urnes, en toute légalité sans coup d'état. Le parti nazi s'est bien installé dans le paysage politique dans un climat de crise économique et de misère. On pourrait ajouter la bêtise des communistes de l'époque qui obéissent le doigt sur la couture à Staline.

Non, les abstentionnistes ne sont pas responsables de la crise du capitalisme, ni de la montée des extrêmes droites. C'est la politique menée par les gouvernements de droite comme de gauche, les instances comme le FMI qui nourrissent de leur impéritie les nationalismes et le vote brun. Permettre les licenciements, l'exploitation, l'exclusion, les guerres, la répression..., c'est permettre le maintien des privilèges pour une minorité et de perpétuer un système d'exploitation éhonté pour le plus grand nombre.

En 2017, électeur, fais la grève. La seule alternative que l'on peut apporter, c'est l'action directe contre le capital et l'Etat. Habituer les travailleurs à déléguer leur pouvoir à des bateleurs, les déshabituer à lutter par eux-mêmes et pour eux-mêmes contre les attaques frontales du patronat et des actionnaires, voilà qui fait vraiment le jeu de la droite extrême. Toutes ces causes sont sources d'oppression et d'aggravation de nos conditions d'existence au travail et dans notre vie personnelle. Sauf à infléchir et à proposer une alternative crédible, nous sommes condamnés à subir l'ordre ou plutôt le désordre des politiciens.

La sociale-démocratie est en faillite, le communisme d'Etat a aussi fait faillite. Il est temps que les libertaires reprennent l'initiative en conjuguant le « nous » collectif et le « je » du respect de l'individu, c'est-à-dire allier l'émancipation collective et individuelle.



Communisme libertaire et Individualisme anarchiste

De manière récurrente, les anarchistes se posent un certain nombre de questions sur les différences et points communs entre communisme libertaire et individualisme anarchiste. Depuis 2008, de nombreuses discussions émaillent les forums libertaires. Nous proposons donc aux lecteurs du libertaire, un texte de 1952 qui, même s'il a vieilli dans certains de ses exemples, n'en demeure pas moins un axe de réflexion toujours actuel. Nous avons eu le plaisir de recevoir Pierre-Valentin au local du « libertaire » et cet individualiste empreint de poésie nous avait fascinés par sa culture et sa mémoire. Collaborateur régulier du « libertaire », il avait le sens de la formule et tenait toujours à être compris par l'ensemble de l'assistance ou de ses lecteurs.

Les milieux imprégnés d'influence anarchiste sont actuellement dominés par un problème idéologique très important qui peut être posé à peu près dans les termes que voici : peut-on opérer une synthèse du communisme libertaire et de l'individualisme anarchiste, deux doctrines qui ont, sinon une origine tout à fait identique, du moins des points d'interférence grâce auxquels les mêmes hommes ont été souvent intéressés et séduits par l'une et l'autre à la fois malgré leurs évidentes contradictions ? Peut-on en opérer la synthèse et peut-on unir les hommes qui les propagent en dépit des différences de conception dont ces deux doctrines procèdent ?

Il convient naturellement d'examiner ce qui sépare et ce qui unit les deux doctrines et leurs propagateurs. Certes, entre elles et entre eux, il y a de nombreuses contradictions. Nous allons essayer d'exprimer celles qui nous paraissent, sinon les plus graves, du moins les plus apparentes.

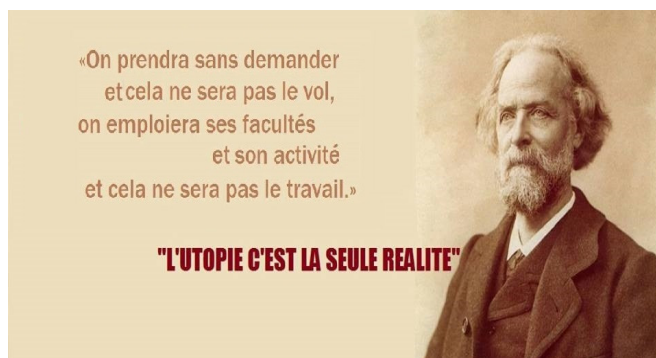
L'anarchisme social s'insère dans l'activité des mouvements révolutionnaires avec ses grandeurs, ses faiblesses, sa séduction et ses chances qu'il entend courir.

Il s'y insère, disons-nous, comme devant jouer un rôle historique. Son but est de faire disparaître l'inégalité économique entre les hommes et la contrainte des administrations d'Etat : la première parce que la société doit tendre, par l'égalité économique, à atténuer l'inégalité naturelle, et non enchériser sur cette dernière en créant artificiellement un autre genre d'inégalité, la seconde parce que l'institution étatique se mue inévitablement en une caste, anonyme ou nominale, dont le parasitisme privilégié ne peut se maintenir que dans l'inégalité.

Tel est le but essentiel de l'anarchisme social. Pour abolir la condition prolétarienne et restituer la

gestion du travail et des choses à la communauté, l'anarchisme social doit être instauré par la classe qui sera la première à profiter du système égalitaire et libertaire, c'est-à-dire le prolétariat, qu'il s'agit de rendre dynamique et d'armer idéologiquement de façon qu'il se libère de son actuelle sujétion.

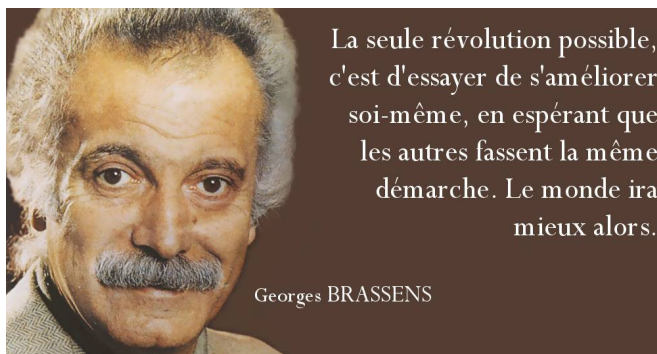
L'anarchisme social déclare que le prolétariat doit être l'artisan principal, puis le bénéficiaire intégral de cette révolution, et qu'il appartient aux anarchistes de « coller aux masses » pour atteindre ce but.



L'individualisme anarchiste, au contraire, n'a pas de plan de société future à proposer.

Il ne s'adresse pas à une classe plutôt qu'à une autre, estimant que la catégorie économique où l'homme est classé par sa condition ne constitue pas un caractère essentiel de sa personnalité ; il répudie, certes, l'exploitation de l'homme par ses semblables, et préconise l'instauration de milieux libres capables d'y échapper ; en même temps qu'il revendique pour l'individu le droit de ne pas être dupe, ni complice, ni victime, des fléaux déchaînés au sein de la société autoritaire, il recommande la création d'un associatisme efficace ayant pour but de défendre l'individu contre l'empiètement des obligations sociales et de l'Etat.

Il n'entend jouer aucun rôle historique, ne renverser aucun régime et n'en fonder aucun, et, élevant un doute très sérieux sur la possibilité- l'homme étant, en général, ce qu'il est- de lui créer un milieu social où il se passe d'autorité sans danger pour lui, et de telle sorte que la tentation lui soit retirée de la restaurer, n'estimant pas, en tout cas, que l'éventualité d'une société de ce genre soit à inscrire parmi les probabilités d'un avenir prochain, l'individualisme élabore et secrète une méthode de stratégie défensive valable en tous les temps et sous tous les pouvoirs, et ses adeptes justifient leur indépendance à l'égard des normes sociales par une maturité éthique dont ils entendent fournir l'exemple.



La transformation égalitaire et libertaire préconisée par les anarchistes sociaux semble aussi souhaitable aux individualistes anarchistes qu'elle le leur paraît à eux-mêmes. Les uns et les autres la désirent également, mais l'individualisme la juge trop improbable pour s'y intéresser et, de toute manière, trop lointaine pour qu'il s'y consacre.

Selon l'individualisme anarchiste, la société que veulent fonder les anarchistes sociaux, ou bien retombera dans les erreurs et des fatalités autoritaires qui la leur rendront aussi suspecte et désagréable que peut l'être la société actuelle, sinon davantage ; ou bien ne verra jamais le jour, parce qu'elle est chimérique et prévue pour une race idéale possédant des qualités que la nature a peut être accordées à quelques-uns, mais refusées à la plupart ; ou bien encore ne s'instaurera que dans un avenir si éloigné que c'est pour eux comme un mirage, auquel il est plausible de supposer que l'humanité future accèdera, et qui ne concerne pas leur génération.

L'antinomie entre les deux doctrines va très loin.

Le communisme libertaire exige la planification de l'économie, sa soumission entière aux statistiques

issues des intérêts et besoins collectifs, parce que la consommation de tous est compromise si, au lieu de prévoir en bloc, on laisse produire ce qu'il veut.

L'individualisme anarchiste, au contraire, estimant que la planification matérielle s'accompagnera nécessairement de la standardisation des esprits, réclame la concurrence la plus large dans le domaine intellectuel comme dans le domaine économique. Lorsqu'ils s'affrontent, le communisme libertaire accuse l'individualisme anarchiste d'être une philosophie petite-bourgeoise, et l'individualisme anarchiste refuse de voir, dans le communisme libertaire, autre chose que l'aile gauche du marxisme révolutionnaire.

Le communiste libertaire dit à l'individualiste anarchiste : « La prétention de l'individu qui veut s'abstraire du social et se retirer de l'histoire est insoutenable. L'homme isolé est plus dépendant que l'homme associé ; et, de même que l'explorateur qui hiverne dans la solitude est tributaire du continent qui lui envoie des parachutages de vivres, de même, l'individu ne consomme rien, ne possède rien, ne pense rien, qui ne lui ait été procuré, transmis ou appris, soit par ses contemporains, c'est-à-dire par la société, soit par ses ancêtres, c'est-à-dire par l'histoire. Mais le droit à jouir des biens spirituels ou matériels étant inégalement répartis, ce qui est une injustice, et cet état de choses étant maintenu par le pouvoir, ce qui constitue une contrainte, il faut se dresser contre la contrainte et l'injustice, contre ceux qui les défendent et en jouissent, et faire une révolution supprimant l'inégalité et le pouvoir qui la maintient entre les hommes ».

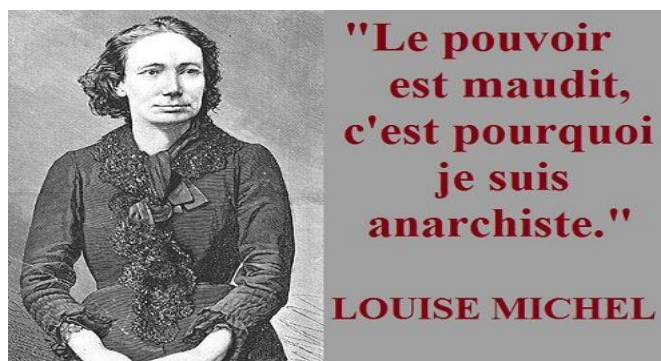
L'individualiste anarchiste répond au communiste libertaire : « Pour abolir la contrainte, vous userez de la violence, qui est la contrainte portée à son extrême degré, et toute violence une fois déchaînée, ne s'arrêtant point d'elle-même, mais seulement en rencontrant une violence plus grande, votre nouveau régime, né sous ce signe fatal, en restera marqué ; si ce régime ne donne pas satisfaction, ceux qui auront lutté se seront sacrifiés en vain, et, s'il est conforme au plan que vous aurez préalablement tracé, vous serez amené à le défendre par les mêmes moyens de violence grâce auxquels vous l'aurez fait naître ; vous voudrez le défendre parce que vous le regarderez comme meilleur que le précédent et qu'ayant lutté durement pour l'instaurer vous ne serez pas enclins à le laisser mettre en péril.

Vous aurez une police pour le protéger à l'intérieur, une armée pour le garantir au-dehors ; vous lèverez des impôts pour entretenir des troupes, vous établirez le service militaire obligatoire en vertu de l'égalité des devoirs qui fera l'équilibre à cette égalité des droits dont vous aurez doté les citoyens, et vous aurez des prisons pour incarcérer les transgresseurs et les réfractaires, peut-être des échafauds pour les supprimer. Nous continuerons donc à nous défier de ce nouveau pouvoir, autant que du précédent qu'il égalera en coercition ».

Voilà, à peu de choses près, le dialogue du communiste libertaire, et de l'individualiste anarchiste.

Il n'est pas aisé de faire la synthèse de deux doctrines qui comportent de telles dissemblances. Pourquoi certains esprits ont-ils tendance à la tenter ? Tout simplement parce que, comme nous le disions au début, ce sont les mêmes hommes qui s'intéressent à l'une et l'autre et les considèrent, comme imprégnées d'idées contraires, mais comme deux aspects de la même idée. Car une idée, selon que le raisonnement la conduit dans une direction ou dans une autre, ne mène pas aux mêmes conclusions.

En outre, ces deux doctrines ont un dénominateur commun, qui est l'anarchisme, c'est-à-dire l'opposition à l'autorité.



Est-il possible d'instaurer une société libertaire et égalitaire, par exemple sur le mode du Monde Nouveau de Pierre Besnard, ou tout autre mode ? Là n'est pas la question dont nous discutons. Le communiste libertaire dit : « oui », tout en exprimant des réserves sur des points de détail et sur la situation dans le temps d'une telle éventualité. L'individualiste anarchiste dit : « Si c'est impossible, ne nous sacrifions pas à une chimère ; et si c'est possible, c'est lointain, ce n'est pas pour ce siècle-ci, le siècle prochain nous

serons morts, et l'évolution des idées est trop rapide pour que nous puissions valablement prévoir un siècle à l'avance ».

Ici peut-être se révèle l'accord secret des deux doctrines, leur fonds commun. Le communisme libertaire, si bouillant et si enthousiaste qu'il soit dans sa volonté réformatrice, ne se leurre point sur les chances immédiates d'aboutissement de ses efforts. D'abord, il voit que le prolétariat ne le suit guère. La partie du prolétariat qui fait de l'agitation et qui est susceptible d'instaurer par la force un nouveau régime, est acquise au socialisme autoritaire, en vigueur déjà dans de nombreux Etats. Ensuite, il voit que le prolétariat a cessé d'être une classe ; il n'y a plus que la rhétorique politicienne, la dialectique d'extrême gauche, pour feindre de croire à l'existence d'un prolétariat en tant que classe unifiée et consciente.

Le prolétariat est divisé au point de vue politique en plusieurs partis, au point de vue syndical en plusieurs centrales, et surtout au point de vue social en une multitude de sous-classes si bien ramifiées et hiérarchisées qu'entre les ouvriers les plus déshérités et les cadres technocratiques, véritables successeurs des bourgeois, d'innombrables couches de salariés aux rémunérations différentes servent de lames de ressort qui amortissent les secousses et rendent vains tous les chocs. D'une corporation à l'autre, on gagne du simple au quadruple ; d'une qualification à l'autre, selon le rendement, l'ancienneté, etc., selon qu'on est à l'heure ou au mois, on gagne le double, le triple, ou la moitié : aucune unité de condition économique ; et cette inégalité des salaires, empêchent toute solidarité des intérêts- puisque ceux-ci sont divergents- en arrive à servir le principe même de l'inégalité et, loin de faire désirer une société égalitaire, incite chacun à souhaiter un régime où il s'imagine qu'il sera favorisé.

Il n'y a plus de prolétariat, ou plutôt il y en a plusieurs, diversement exploités ou avantagés, qui siègent à des échelons différents, et loin qu'il y ait une conscience de classe prolétarienne, il y a autant de consciences de classe au sein des prolétariats qu'il y a de prolétariats, de sorte qu'il ne reste guère d'espoir de libération économique pour le prolétariat d'en bas, qui est le vrai, parce que seul il n'a pas commencé à s'affranchir de la condition prolétarienne hors de laquelle les autres ont fait les premiers pas, parfois plus. C'en est fini de la notion prolétarienne

de classe, excepté dans la terminologie intéressée des politiciens totalitaires, qui peuvent plus aisément s'en servir pour exclure ou pendre des « fractionnistes » que pour affranchir l'humanité.

Il y a bien de quoi désabuser un kropotkinien naguère confiant dans la spontanéité clairvoyante des masses, quand il voit que la prise de conscience prolétarienne de classe, panacée à laquelle l'homéopathie révolutionnaire attribuait le pouvoir de préparer la disparition des classes, n'est le fait que du haut prolétariat, de la technocratie parvenue, dont la conscience, très réelle, est une garantie contre la révolution !

Le communiste libertaire sait donc que sa révolution, si souhaitable soit-elle, n'est pas possible, parce que ceux qu'elle avantagerait n'en veulent pas ; il se bat pour l'honneur, mais en fait il rejoint l'individualiste, et l'individualisme est son unique position de repli lorsqu'il se trouve rejeté dans l'isolement par l'incompréhension des masses dont il recherche le salut, ou condamné à la clandestinité par la terreur d'une dictature ou la répression du pouvoir. Il est obligé de recourir à la stratégie individualiste à tout instant, et serait donc un ingrat s'il considérait l'individualiste comme un saboteur par avance de sa révolution. Il n'a pas été sans remarquer que chaque révolution qui passe accroît, pour une période assez longue tout au moins, le pouvoir de l'Etat et la contrainte des administrations ; il n'a pas été sans observer, à la faveur de la révolution française d'abord, de la révolution russe ensuite, que le sort des grands meneurs de révolutions est toujours le même : si leur révolution échoue, ils sont envoyés au poteau par leurs adversaires, et si, au contraire, leur révolution triomphe, ils sont envoyés à l'échafaud par leurs amis.

De même, l'individualiste, qui – ayant médité ces exemples- ne considère cette révolution que comme improbable, et surtout d'un problématique succès, ne doit pas être hanté, à la vue du communisme libertaire, par l'idée que celui-ci le persécutera un jour au nom de la discipline sociale du nouveau régime.

Les individualistes qui ne se soucient pas du tout du social sont, en fait, aussi rares que les anarchistes sociaux qu'on ne prend jamais en flagrant délit d'individualisme ; et cela est parfaitement compréhensible.

Il est, en effet, difficile à l'individualiste de ne pas s'en préoccuper. D'abord, les individualistes sont des gens curieux de tout ; ils s'intéressent à toutes les sciences, à toutes les recherches, à toutes les disciplines, leurs revues sont pleines d'études sur l'astronomie, l'ethnographie, les religions, la sexualité, leurs conférences et leurs discussions libres sont consacrées à l'architecture, à l'occultisme, aux écrivains du passé et du présent, aux milieux en commun, au sentiment religieux, aux questions raciales ; une bonne partie de tout cela s'apparente à la sociologie ; il serait donc paradoxal qu'ils refusassent d'examiner les problèmes sociaux, c'est-à-dire en particulier l'économie et la condition du travail. Ensuite, ce sont des gens sensibles, qui souffrent certes lorsque leur liberté est méconnue, mais qui s'indignent aisément du mal fait à autrui parce qu'ils le ressentent profondément ; comment, dès lors, seraient-ils indifférents aux phénomènes sociaux, ne s'attacheraient-ils pas à les connaître et à les dominer et ne seraient-ils pas appelés à parler, écrire et agir, bref à intervenir pour apporter leurs idées et leurs remèdes ?

Le fait qu'ils préconisent l'instauration de milieux restreints affinitaires les met sur la voie de s'intéresser à la question sociale, car il est impossible qu'en créant une œuvre individuelle, puis en l'élargissant en œuvre associationniste, ils ne soient pas amenés à se demander si une telle œuvre ne serait pas applicable, et dans quelle mesure elle le serait, à la société tout entière.

En effet, s'il est des initiatives qui peuvent se réaliser sur un format médiocre, d'autres ne peuvent être menées à bien qu'à l'échelle générale. Il est indispensable qu'il existe un code de la route, et il ne peut être appliqué à quinze personnes : il faut que tout le monde l'observe dans l'intérêt de la sécurité de chacun, du moins à l'échelle d'un vaste territoire.

On est social dans la mesure où l'on est capable de se solidariser. On est individualiste dans la mesure où l'on est capable de se désolidariser.

Or, l'opportunité, comme le devoir, comme l'héroïsme, est tantôt d'être solidaire, tantôt de ne l'être pas.

C'est ici le lieu de reprendre le raisonnement, avec lequel on n'aurait jamais fini, et qui pourrait être résumer de la façon suivante : « En regardant les

choses d'un certain œil, ma solidarité s'étend aux hommes et aux femmes, à ceux que je connais et à ceux que j'ignore, aux vivants et aux morts ; elle ne se limite pas à l'espèce humaine, mais englobe tout ce qui est animé ; cette solidarité est universelle et cosmique ; elle embrasse les bêtes et les arbres, les ondes et les pierres.

Mais ma solidarité s'arrête là où je le juge opportun. J'ai beau être solidaire, en théorie, de toute l'humanité, cela ne m'empêche pas de ne pas me considérer solidaire de certains actes qu'elle commet ; et de même que je suis appelé à combattre la nature – dont je suis pourtant solidaire – lorsque ses phénomènes ou ses météores me menacent, de même je n'hésite pas à m'opposer à mes semblables si leur comportement m'entraîne là où je n'ai que faire et où il ne me plaît pas d'aller.

Quand une guerre est déclarée, je ne me sens pas automatiquement solidaire de ceux qui la déclarent, non plus que de ceux qui la font.

On m'assure que je suis solidaire du prolétariat ; c'est économiquement vrai ; mais si je vois les travailleurs se précipiter dans les pièges guerriers que les gouvernements leur tendent, ou dans les partis politiques qui leur forgent une nouvelle version de l'esclavage sous de faux mots d'ordre d'affranchissement, et qui les enchaîneront davantage, je me réserve le droit de leur tourner le dos pour rester fidèle à leur cause, et ma solidarité, ne pouvant plus revêtir le caractère socialiste, prend le caractère individualiste.

L'anarchiste est en droit, si même ce n'est pas pour lui un devoir, d'abandonner la masse à sa destinée et de n'y pas associer la sienne, quand des courants irrésistibles, heureusement passagers, entraînent cette masse dans un sens contraire à son intérêt, à son émancipation, à sa liberté.

En faisant table rase des idées préconçues, nous nous sommes débarrassés du postulat qui attribue au prolétariat une mission historique. Nous devons savoir qu'il n'y a pas plus de classe messie que de peuple élu, ou d'homme providentiel. La vérité doit s'énoncer autrement, par exemple comme ceci : « Le prolétariat a intérêt à voir disparaître l'inégalité des classes – dont la hiérarchie des salaires est l'aspect le plus injustifiable et le plus corrupteur – et il par-

viendra à ce but à la condition expresse qu'il y tende avec persévérance, vigilance et habileté, et ne gaspille pas ses forces à marcher vers le but contraire avec des moyens opposés.

C'est parce qu'il ne croit pas à une « mission » et ne se repose pas sur une fatalité que l'homme libre tient par-dessus tout à dissiper toute équivoque sur les buts qu'on lui propose et les actes qu'il accomplit. Il ne solidarise pas avec n'importe qui pour n'importe quoi : car il sait qu'aucune classe ni aucun peuple n'est investi d'une mission, il sait par contre que chaque individu a une personnalité à mener : la sienne, ce qui, pour quiconque regarde les choses de près, n'est déjà pas une si petite responsabilité.

Il n'y a ici aucune antinomie entre le sens social de l'homme qui invite ses égaux à se libérer, et son sens individualiste qui l'incline à se séparer d'eux en les voyant se choisir des chaînes.

En de nombreuses circonstances, l'attitude de l'individualiste n'est guère que théorique, et rejoint dans la pratique l'attitude sociale ; souvent, l'individualiste est conduit à admettre l'arbitrage de la société et à user de la loi extérieure, car si, d'une part, il excipe de sa liberté pour transgresser les prescriptions abusives du pouvoir (oligarchique ou majoritaire), d'autre part, il doit se défendre – parfois avec leurs propres armes – contre les institutions coercitives et leurs partisans, et lui-même doit reconnaître modestement qu'il n'est pas toujours égal à la haute éthique qu'il s'est tracée, et qui, vu qu'il n'est qu'un homme faillible, est quelquefois trop parfaite pour lui.

Aucun individualiste n'est prêt à soutenir, par ailleurs, qu'il ne s'intéresse pas à l'avenir. Dire : je ne m'intéresse qu'au présent – cela ne signifie rien ; le présent est trop bref (le présent, ce n'est même pas le millième de seconde !) pour qu'on s'y intéresse uniquement. Tous nos actes procèdent d'une réminiscence du passé et d'un élan vers l'avenir. Vivre au jour le jour se conçoit seulement si l'on veut limiter ses projets à des travaux d'un jour, mais que peut-on faire en un jour ? Pas grand-chose.

Il faut bien semer cette année pour récolter l'an prochain, et la moisson de cette année vient du grain de l'an dernier. Tout à l'heure, je vais terminer cette brochure ; il a bien fallu que je la commence pour

en arriver là ; le moment où j'en ai écrit la première ligne, ruminé la première idée, est déjà loin dans le passé ; mais l'avenir de ce petit travail, c'est l'imprimeur qui le publiera, c'est le lecteur qui qui passera quelques instants à en prendre connaissance : le court laps de temps pendant lequel j'écris une lettre, une virgule ou une apostrophe n'est rien ; et un seul jour n'a pas suffi à penser, écrire, publier et diffuser ces quelques pages.

Si l'on ne souciait que du présent, si l'on ne voulait pas s'intéresser à l'avenir, à ce qui aura lieu dans une heure, dans une semaine, dans un siècle, on ne ferait rien, le pêcheur n'irait pas en mer, la ménagère ne préparerait pas son repas, l'écrivain n'écrirait pas son livre, la mère n'élèverait pas son enfant.

L'important est de ne jouer ni au prophète ni au dictateur ; ne pas – comme voulait le faire Hitler – fonder un régime prévu pour durer mille ans ; et de lutter pour éviter que pèsent sur demain les préjugés d'aujourd'hui et les erreurs d'hier.

Dans la pratique, l'individualiste, tout éloigné qu'il se prétend des utopies et des plans de société future, n'en est pas moins fortement attiré par les anticipations, au moins autant que par les évocations de la

préhistoire et la dégustation de cette insaisissable particule de temps qu'on appelle le présent.

Même ceux qui sont le plus résolument individualistes, parce qu'ils jugent que point n'est besoin d'attendre d'avoir expérimenté l'échec des tentatives révolutionnaires – échec que tant de précédents font présumer et que la nature humaine rend fatal – pour chercher refuge dans une attitude qu'ils peuvent aussi bien adopter tout de suite, même ceux-là peuvent estimer néanmoins qu'il n'y a pas incompatibilité absolue entre l'idéal des anarchistes sociaux et le réalisme des individualistes.

En résumé, même s'il est vain de chercher à faire la synthèse des principes, en réduisant les antinomies et équations et en essayant de les résoudre à la façon d'un problème d'algèbre, il doit être plus aisé, et plus fructueux, de faire la conciliation entre les hommes, puisque ce qui s'oppose en apparence se complète en réalité.

Texte intégral de la conférence donnée aux Sociétés savantes le 10 décembre 1952 par Pierre-Valentin Berthier.



Freedom for Lola

La camarade Lola Gutierrez de la section syndicale de la CGT de la chambre des députés de Barcelone, a été arrêtée et emprisonnée par la police grecque dimanche dernier pour avoir aidé un réfugié kurde à se rendre à Barcelone. Les charges qui lui sont reprochées pourraient lui valoir de 5 à 10 ans de prison ferme selon l'humeur du juge. Elle aurait pu rester en garde à vue jusqu'au jugement. Finalement, le juge a réduit le "délit" en "aide à personne extracommunautaire à quitter le pays".



L'anarchisme: la belle Idée

Atous ceux et celles qui voudraient récupérer et dénaturer le terme libertaire, nous affirmons que libertaire est bien synonyme d'anarchiste.

Rebelles, nous entendons enchanter et réenchanter les murs de nos villes et nos campagnes, leur donner cette parole confisquée par les caméras de vidéosurveillance, les procès d'intention ou juridiques, les bienpensants des murs muets, les sectateurs de tous poils hérissés ou non.

Soucieux de leurs icônes mais pas trop, les libertaires s'attachent plutôt aux lectures et écritures de fond, loin de l'actualité factice et rapidement obsolète. Nos textes préférés sont empreints d'humanité, d'humour, de profondeur aux jeux de mots déroutants ou d'une verve intelligente et sensuelle. L'Idée nous questionne, nous promène dans la pensée et dans l'esprit de nos frères humanoïdes. Nos actions sont comme les mots de tous les jours, drôles, investis de poésie, de philosophie, d'irrévérence qui font la saveur de la révolte. Le désir d'un changement pour une société égalitaire est notre moteur, celui qui vient de la vie, la vraie. Créer, c'est résister mais c'est aussi jouir, découvrir, inventer, penser, évoquer le désir, partager les territoires subversifs de la pensée et de l'être.

Rêverie, utopie, j'écris vos noms comme une aventure au quotidien. Nous savons d'où nous partons et nous arriverons quand nous arriverons car nous avons le temps, celui que l'on aime tant. Nous allumons les flammes de la culture transgressive et fêtarde, nous jouons à créer des situations qui s'adressent aux travailleurs au sens large. Nous descendons dans la rue pour gueuler notre colère face aux injustices de ce monde. Notre projet collectif se conjugue avec nos moi, nos je qui forment souvent un mouvement spontané.

Fiction, provocation, réalisation, invention, expression, nous ne préjugeons de rien. Les souvenirs de nos pensées critiques, la gêne de l'intrusion, la prise de risque, l'adrénaline militante et individuelle face à nos détracteurs choqués, dérangés dans leur humeur morbide et quotidienne remplie de tristesse, de lassitude et de fatalisme. A l'opposé nous faisons face à l'adversité, aux promoteurs de la mauvaise interprétation de nos idées, aux préjugés ventilés sciemment par les tenants du pouvoir et d'un ordre social qui ne repose sur aucune justification morale. Notre éthique choque ceux qui troquent leur liberté contre un os et une caresse que l'on quémande à plat ventre.

Nous récusons les prédateurs quel que soit l'objet de leur désir. Nous sommes aux antipodes de ces stars qui se tremoussent, qui jouent de leur beauté rassurante, séduction trompeuse où les apparences ne sont que l'art de l'illusion.

Nous sommes comme des évidences pourtant pour qui-conque réfléchit par lui-même loin des médias tronquées, manipulatrices et castratrices.

Au plus fort de la répression nous nous terrons pour mieux ressurgir une fois la tempête passée. Obstinement, nous poursuivons notre volonté de changer le monde pour lui donner une autre image et un sens solidaire. Malgré les difficultés qui se renouvellent sans cesse et sous d'autres formes toujours réactualisés en fonction des époques, nous nous remettons en question et continuons à œuvrer pour le bien commun. Nous oeuvrons dans les quartiers, la cité, sur les lieux de travail, ces lieux d'exploitation...partout où nous continuons à nous exprimer. Nous pouvons subir le mépris, l'opprobre ou l'indifférence, tôt ou tard notre mouvement sera reconnu. Etre libertaire, ce n'est pas faire carrière. Miroirs aux alouettes. Bientôt viendra l'heure de la notoriété, pas pour quelques individus sortis du lot mais pour l'Idée, avec un grand I. Nous rencontrerons encore beaucoup d'adversité, surtout de la part de nos concurrents intéressés, eux, par le pouvoir. Aucune calomnie ne nous sera épargnée car nous n'allons jamais à la soupe, nous ne cirons les pompes d'aucun candidat, aucun patron, aucune religion. Nos idées ne sont véhiculées que par la force de nos sites internet, nous journaux, nos affiches, nos chansons, nos coups de gueule...nous ne sommes ni rentier, ni héritier de grosses fortunes ni subventionner par l'Etat ou des Etats étrangers. Nous n'avons ni temple, ni mosquée, ni église mais un peu de ciel bleu où se réfugier quand trop de nuages s'amoncellent. Nous sommes pour la plupart pauvres mais nous ne hissons pas la pauvreté au rang de vertu. Nous cherchons la vérité, encore et toujours. Si nous sommes dans la lune, ne la décrochez pas, les pauvres Pierrots que nous sommes escomptons ne pas tomber de trop haut.

La lassitude, les coups durs peuvent avoir raison de notre patience mais nous comptons encore témoigner qu'un autre monde est possible. Nous avons le tempérament de la générosité bien que nous n'en ayons pas le monopole. Nous voulons juste participer au tourbillon et au banquet de la vie. Nous pensons notre enthousiasme contagieux et depuis des décennies, les libertaires tracent le chemin en marchant. Laisser une trace de son éphémère passage sur cette Terre qui est parfois maudite mais qui peut aussi être magnifique. Nous allons au cœur des choses en rêvant à voix haute. Pacifistes, si parfois l'art me ment, toujours l'armement tue. Alors pour préparer la paix, il faut préparer les esprits à la paix et non à la guerre car la paix est une condition incontournable de l'établissement d'une société libertaire.

SOLIDARITE INTERNATIONALE

ОСВОБОДИТЕ
LIBÉREZ

ALEXANDR

АЛЕКСАНДРА

KOLTCHENKO

КОЛЬЧЕНКО



Alexandr Koltchenko est un jeune étudiant de Crimée, anarchiste combattant pour la liberté, les droits sociaux, la défense de l'environnement et contre le facisme. Il vient d'être emprisonné par le régime de Poutine pour «participation à des organisations terroristes» et se trouve détenu à la prison de Lefortovo comme prisonnier politique.

Faites parvenir vos dons à
Solidaires, 144, boulevard de la Villette, 75019 Paris (avec au dos du chèque la mention «Koltchenko»)

Octave Mirbeau au Havre

Dans le cadre du centenaire de la mort d'Octave, nous publierons plusieurs écrits d'Octave Mirbeau parus notamment dans les Temps Nouveaux de Jean Grave. Mais avant de commenter et publier ces textes, nous commencerons par un extrait de l'Écuyère d'Octave Mirbeau ; roman publié sous le pseudonyme d'Alain Bauquenne, et où il est question du Havre et de son fameux hôtel Frascati....

C'était un de ces tièdes matins d'automne, glanures oubliées de l'été, que la Saint-Martin économe ramasse; un clair soleil, tamisé par des voiles de nuée qui s'éfilloquaient en mousselines, s'élargissait dans un ciel du bleu gris changeant des tourterelles.

Bras dessus, bras dessous, cédant à la camaraderie plus molle du voyage, ils allèrent à la jetée, qui, pareille à une langue grisâtre, s'allongeait dans le flot d'huile, à peine ridé par des brises. Tout au bout, à genoux sur les bancs de granit, elle battit des mains, secouée d'un rire qui irisait ses prunelles de chatte agrandies.

Elle était sincère en ce délicieux moment d'oubli, prise à ces piperies d'espérance, qui miroitaient au loin à fleur d'eau. En rade, pareille à un voile d'amazonne, une fumée de « Transatlantique » fouettait la brume lilas de l'horizon. Et elle pensait : « Là-bas, la terre de promission, le bonheur aisé, sans luttes, les palmes d'or bien gagnées des vierges martyres et les splendeurs d'apothéose. » Que fallait-il pour cela? Se taire, voilà tout! Se taire! Et demain, tous deux rajeunis, ayant dépouillé ces vêtements souillés par la fange des chemins, secouant au rivage les poussières rappelleuses de leurs sandales, ils s'embarqueraient, assurés des lendemains si longtemps pétris dans leurs rêves. Et il n'y aurait plus de méchantes gens pour les séparer l'un de l'autre : la mère même serait oubliée, et, comme jadis, heureuse, dans sa robe d'épousée, elle « marcherait entre les lis ».

Ils revinrent au quai d'embarquement prendre possession de leur cabine retenue : le pont du Labrador en partance était grouillant, pas moins qu'un champ de foire; la grue gémissait, mise en branle par le hoquet précipité des machines. Et ce furent des étonnements bêtes, des gâtés naïves, un plaisir ébaubi de fiancée visitant la chambre nuptiale. Elle allait et venait, de sa couchette à la porte à coulisses, hochant la lampe du plafond, déplaçant les pièces de toilette gainées, ouvrant le hublot, les mains cu-

rieuses.

Ils déjeunèrent à Frascati, baignés dans le plein jour des terrasses. Et c'était vraiment fête au ciel, où le soleil, comme pour les noces prochaines, allumait tous ses cierges. Après, les poches pleines de sucre, elle alla visiter ses chevaux, de la veille installés à l'aise dans l'écurie déserte de l'hôtel; même, ayant soulevé à deux mains le couvercle du coffre à avoine, elle leur en jeta des poignées. Et une envie soudaine, gourmande, la prit, un besoin fougueux de galopades.

— Hein! Veux-tu? dit-elle, câline, coulant son bras sous le sien. Autant cela que rester en ville à rien faire!

Et quatre à quatre elle grimpa à sa chambre. Quand elle redescendit, parée comme pour le cirque, la taille amincie encore par le juste de drap rouge à longues basques, d'où les seins saillaient, avec des profils rudes de bastions, le chapeau bas sur le front et une rose fichée dans le trèfle d'or de ses nattes, elle souriait de ce même sourire attirant et mortel de succube, dont le coup de faux n'avait pas sur sa route laissé un seul cœur debout. Gaston tressaillit, étranglé par une peur. Dieu! Cet uni-forme joli de combat! Était-elle revenue, l'écuyère, avec ses belles indifférences et ses fiertés implacables? Assagie, foulant aux pieds ses faiblesses présentes, s'allait-elle revancher en le chassant?

— C'est mon costume... dis? fit-elle. Bah! on ne nous connaît pas! Viens! Sitôt en selle, une fièvre lui empourpra les joues : elle riait, flattant de la main son alezan. Comme ils gravissaient la côte d'Ingouville, elle devint tout à coup bavarde; et, s'arrêtant, tournée sur sa selle, elle lui montrait du bras la rade étalée à leurs pieds en demi-lune, où les mâts montaient comme des fumées.

— Demain! dit-elle.

Sur la terrasse largement sablée d'une villa, un homme jeune, une jeune femme, qui marchaient, enlacés, au long d'une allée de roses, s'arrêtèrent pour les voir passer; et, accordés par des pensées pareilles, ceux de l'allée sourirent à ceux de la route.

Ils avançaient au pas, botte à botte, causant, dans un entre chien-et-loup exquis de veille de noces; ils n'étaient pas époux encore et n'étaient déjà plus fiancés. Dès en rase campagne, il se pencha et effleura de ses lèvres l'oreille de Julia, où une boucle de cheveux d'or pendait, pareille à un bijou de filigrane. Alors, comme si ce baiser lui eût donné des ailes, elle s'élança. Devant eux le chemin d'Étretat — virant au bord des falaises, dont les croupes herbues s'arrondissaient, mamelonnées ci et là sur la gauche, avec parfois des coupes d'océan qui bleussaient ainsi qu'un pan de ciel surbaissé — se déroulait au loin, de même qu'un fleuve d'argent immobile. Et, dans la paix recueillie des terres fraîchement retournées qui fumaient, où des bandes de corbeaux piochaient du bec effrontément, le trot des chevaux claquait en sabotière. Ils allèrent longtemps en silence. Au quitter de Sanvic, ils se jetèrent dans une sente, qui courait à travers champs vers la mer. Essoufflés enfin, ils ralentirent à la lisière d'un bouquet de bois, accroché au revers de la pente, un coin exquis, avec des

senteurs résineuses, formé un vent de large, et tiède, et secret à plaisir pour un confessionnal attendri d'amoureux. En un creux feutré de grasses verdure, où les aiguilles des pins s'étaient plantées comme des peignes dans les chevelures des mousses emmêlées, une source pleurait goutte à goutte.

— J'ai soif! dit Julia.

Elle sauta à bas de cheval et tendait ses mains, arrondies en écuelle, d'où l'eau suintait en filets; et, fermant les yeux, elle but goulûment. Gaston avait mis pied à terre; il s'agenouilla.

— Et moi? fit-il, avec un clappement des lèvres.

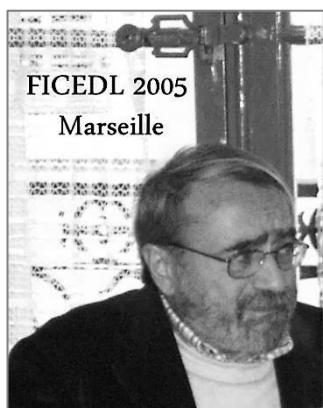
Elle puisa de nouveau, et, se retournant, d'un geste de reine, elle lui posa à la bouche la vase tiède de ses mains. Alors, les jambes molles, pâmées, elle s'abat tit dans ses bras.

— M'aimes-tu bien? dit-elle, mordant ses lèvres de baisers gluants.

— Oh! Oui, Julia! Oh! Oui, je t'aime bien, bien.... »



AMEDEO BERTOLO (1941-2016)



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès d'Amedeo Bertolo, une grande figure de l'anarchisme italien. Nous l'avions rencontré à plusieurs reprises lors des réunions de la Fédération internationale des centres de documentation libertaire (Ficedl). Avec sa compagne Rossella Di Leo, il y représentait le Centro studi libertari-Archivio Giuseppe Pinelli de Milan. On pourra lire en détail son itinéraire d'anarchiste dans le livre de Laurent Patry et Mimmo Pucciarelli, *L'anarchisme en personnes* (Atelier de création libertaire, 2006, 365 pages) sous le titre « Éloge du cidre ».

Amedeo est né en 1941 à Milan dans une famille modeste. Ses parents étaient originaires du Frioul. Alors qu'il est encore au lycée, il crée en 1961 le Gruppo giovanile libertario qui organise des réunions

et publie des tracts, notamment en soutien aux anarchistes espagnols en lutte contre Franco.

Pendant l'été 1962, il parcourt l'Espagne à moto, nouant des contacts avec la Fédération ibérique des jeunesses libertaires (FIJL) et en apportant des tracts, des informations et une ronéo. Au retour de ce voyage, il apprend la condamnation à mort de Jorge Conill Vals, accusé d'avoir commis des attentats contre des édifices franquistes. Pour protester contre cette condamnation, avec des compagnons anarchistes et socialistes, il enlève le vice-consul espagnol de Milan. C'est le premier enlèvement politique en Italie. Il a un grand écho dans l'opinion publique. La peine de mort de Jorge Conill Vals est commuée en peine de prison, le vice-consul est libéré, les auteurs de l'enlèvement sont arrêtés mais Amedeo réussit à s'enfuir en Suisse puis en Italie où il est pris en charge par des compagnons anarchistes. Il se constitue prisonnier le jour du procès. Le tribunal dit que les auteurs de l'enlèvement ont agi pour des raisons d'une « valeur morale et sociale élevée ». Les condamnations sont minimales et les peines de prison sont suspendues.

En 1963, il participe à la rédaction du journal *Materialismo e libertà* qui aura trois numéros. En 1966, il fait partie des organisateurs d'une rencontre internationale de jeunes anarchistes à Milan, parmi lesquels des Provos hollandais et des anarchistes français. À la fin de la rencontre, une manifestation est improvisée ; un garrot, symbole de la terreur franquiste, est déposé devant le Duomo.

Il est ensuite l'animateur du groupe Gioventù libertaria puis du groupe Bandiera nera. Avec Giuseppe Pinelli, il fonde la Croce nera, suivant l'exemple de la Black Cross britannique. Le principal objectif est d'aider les victimes du franquisme.

Giuseppe Pinelli est assassiné dans la nuit du 15 au 16 décembre 1969, il est jeté par la fenêtre d'un commissariat. La police essayait de faire croire que les anarchistes étaient responsables des récents attentats meurtriers, en particulier celui de la Piazza Fontana à Milan, le 12 décembre. Ceux-ci avaient été en réalité organisés par les fascistes et les services secrets. Amedeo participe activement à une campagne de contre-information pour expliquer ce qui se tramait : la stratégie de la tension visait à enrayer la montée de la contestation sociale et des luttes populaires.

Dans les années 1970, Amedeo est le protagoniste de plusieurs initiatives. Il est rédacteur dans le journal *A rivista anarchica*, il participe aux activités des Gruppi anarchici federati et au Comitato Spagna libertaria. Il intervient dans des colloques (Bakounine, les nouveaux patrons, l'autogestion...) et dans les rencontres internationales (Venise, 1984). Il collabore à la revue *Interrogations* aux côtés de Louis Mercier Vega. En 1976, il est parmi les créateurs du Centro studi libertari qui fusionne avec l'Archivio Pinelli. Il collabore à la nouvelle série de la revue *Volontà*.

En 1986, il est parmi les fondateurs des éditions Elèuthera qui prennent la suite des éditions Antistato et qui ont maintenant plusieurs centaines de titres à leur catalogue.

« Laissons le pessimisme pour des temps meilleurs », avait écrit Amedeo en 1983.

CIRA de Marseille



Rencontre nationale à Caen les 21 et 22 janvier 2017

Objectifs : se rencontrer entre collectifs et personnes en lutte et s'organiser ensemble contre les violences institutionnelles et policières à l'encontre des personnes migrantes ici et ailleurs (expulsions, CRA, règlement Dublin, contrôles au faciès, etc.)



DÉBATS
PARTAGE D'OUTILS DE LUTTE ET D'INFO
SOIRÉE FESTIVE POUR LES PARTICIPANTE-S
AVEC CANTINES ET CONCERTS

Inscrivez-vous avant le 04 janvier !
Mail : ag-contre-expulsions@laposte.net
Tel : 06.24.43.58.77

Programme détaillé à consulter sur :
agcontrelexpulsions.wordpress.com

Assemblée Générale de lutte contre toutes les expulsions de Caen

Agenda Culturel et Copinages en tout genre

Concerts Eric Frasiak Janvier 2017:

- 12/01 : GIF SUR YVETTE (91)
- 13/01 : IVRY SUR SEINE (94) Forum Léo Ferré
- 20/01 : VIGNEUX DE BRETAGNE (44)
- 21/01 : SAINT PARDOUX (79) Salle des fêtes
- 22/01 : VIGNEUX DE BRETAGNE (44)

Serge Utgé-Royo

Le 13 janvier à 20h30 : Soirée Cabaret-Chanson Française avec le trio Serge Utgé-Royo Spectacle « L'espoir têtù » - Salle Léo Ferré – 65, Avenue du Président F. Roosevelt – 94550 CHEVILLY-LARUE

Le Libertaire

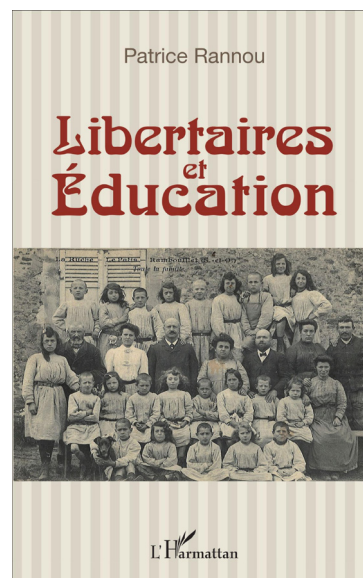
Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com

Adresse postale: Groupe d'Études Sociales du Havre et environs- BP 411- 76057 Le Havre CEDEX

Directeur de la Publication : Olivier Lenourry

Numéro de commission paritaire en cours



Libertaires et Education

Voilà enfin un livre qui regroupe et recoupe différents aspects de la pensée libertaire sur l'éducation.

Certains y trouveront des morceaux choisis déjà connus, d'autres y découvriront la richesse des idées novatrices et des expériences menées par des pédagogues hors ligne.

À vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com

com